

Homélie du dimanche 29 mars 2020

Première lecture : Ézéchiel 37, 12-14
Psaume 129 (130)
Deuxième lecture : Romains 8, 8-11
Évangile : Jean 11, 1-45

Les deux sœurs Marthe et Marie vivent un événement douloureux, comme nous en connaissons nous-mêmes à tel ou tel moment de notre existence : le deuil d'un frère, d'une sœur, d'un ami proche.

L'Évangile, une fois de plus, montre Jésus présent à la souffrance de ses contemporains. Mais l'Évangile va aussi plus loin : à travers l'épisode de la vie rendue à Lazare, le grand passage de la mort à la résurrection de Jésus lui-même est annoncé, cet événement que nous célébrons chaque année pendant la Semaine sainte et Pâques.

Dans cette page de l'évangile de Jean, la foi des deux sœurs et de leur entourage est mise à rude épreuve. Aussi, même si l'évangéliste ne s'attarde pas sur ce qui est arrivé à Lazare, on devine que l'homme n'est pas un vieillard, et en outre que sa mort fut brutale.

En période de pandémie, ce passage peut nous interpeller d'autant plus que des femmes et des hommes vivent des situations difficiles de maladie et de mort imprévues ; peut-être d'ailleurs tout près de nous. Dans de telles expériences, nous ne comprenons pas. Nous ne savons pas. La pierre qui ferme le tombeau dans lequel on a déposé le corps de Lazare semble obstruer la voie à toute perspective d'avenir. Il nous reste, fragile, une trace de foi, un peu d'espoir... une foi et un espoir souvent mal assurés, mais à travers lesquels Dieu nous dit quelque chose ; sans quoi ce passage d'Évangile n'aurait peut-être pas été écrit.

Nous pouvons nous arrêter un instant sur les personnages de cette scène et regarder ce qu'il vivent. Il y a Marthe, qui s'adresse à Jésus : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » C'est sans doute un cri de souffrance davantage qu'un reproche. Car une telle parole montre bien que cette femme a confiance en Jésus. Il y a Marie, la sœur de Marthe. Marie, inquiète, exprime ce qui peut être interprété comme de la résignation : « C'est déjà le quatrième jour... » Les voisins sont là aussi, venus reconforter les deux sœurs : c'est un beau témoignage de solidarité humaine. Et il y a Jésus, qui prend les devants contre toute évidence : « Enlevez la pierre. » Cette pierre qui, dans quelques temps, fermera le propre tombeau de Jésus...

Tout le reste est une question d'amour. Comme chrétiens, nous croyons que seul l'amour peut vaincre la mort. Et l'Évangile de Jésus, sa Bonne nouvelle, révèle que l'amour est là, présent et actif, même s'il ne dit pas son nom, dans chacun des personnages du récit, sous des formes différentes. C'est cela qui compte, parce que c'est là que se tient Dieu lui-même, au cœur de notre vie.

Cette année, nous allons vivre une Semaine sainte bien différente de nos habitudes. L'humanité entière est concernée par la pandémie. Et voilà que l'Évangile nous invite à un autre regard, comme pour nous faire découvrir que malgré le nécessaire confinement, nous pouvons vivre intensément et en communion les uns avec les autres le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Dieu n'attend pas de nous autre chose que de vivre dans l'amour les jours saints qui s'approchent, car si nous devons nous tenir à distance les uns des autres, par respect pour chacun et parce que chaque vie est sacrée, il n'y, quoiqu'il en soit, pas de distanciation entre l'amour de Dieu et la sainteté. Oui, restons chez nous : l'amour de Dieu est notre lien.

P. Hugues GUINOT